

**TARIQ ALI**



**ON NE PEUT PAS**

**PLAIRE**

**À TOUT LE MONDE**

MÉMOIRES 1943-2024  
édités et traduits de l'anglais  
par Diane Meur

SABINE • WESPIESER  ÉDITEUR



ON NE PEUT PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE

DU MÊME AUTEUR

CHEZ SABINE WESPIESER ÉDITEUR

*LE QUINTET DE L'ISLAM*

- I. *UN SULTAN À PALERME*, 2007
- II. *LE LIVRE DE SALADIN*, 2008
- III. *L'OMBRE DES GRENADIERS*, 2009,  
SW POCHE, 2017
- IV. *LA FEMME DE PIERRE*, 2010
- V. *LA NUIT DU PAPILLON D'OR*, 2011

*BERLIN-MOSCOU*

2014

*LES DILEMMES DE LÉNINE*

2017

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

*LE CHOC DES INTÉGRISMES*

Éditions Textuel, 2002

*BUSH À BABYLONE*

La Fabrique, 2004

*QUELQUE CHOSE DE POURRI AU ROYAUME-UNI :*

*LIBÉRALISME ET TERRORISME*

Éditions Raisons d'agir, 2006

*OBAMA S'EN VA-T-EN GUERRE*

La Fabrique, 2010

*L'HISTOIRE NON DITE DES ÉTATS-UNIS*

Conversation avec Oliver Stone, Galaade, 2012

*EDWARD SAÏD*

Conversations, Galaade, 2014

*CHURCHILL, SA VIE, SES CRIMES*

La Fabrique, 2023

TARIQ ALI

ON NE PEUT PAS PLAIRE  
À TOUT LE MONDE

MÉMOIRES 1943-2024

édités et traduits de l'anglais par Diane Meur



SABINE WESPIESER ÉDITEUR  
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI

2026

## NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Le livre que l'on va lire, bien que traduit de l'anglais, n'existe pas dans une version anglaise. Il est la fusion de deux volumes de mémoires distincts, *Street Fighting Years*, publié par Tariq Ali en 1987, et *You Can't Please All*, paru en 2024. Pour les besoins de cette fusion, certaines sections ont été déplacées et quelques passages intervertis. Le texte a été, par ailleurs, sensiblement abrégé : plusieurs chapitres ont été retranchés, d'autres ont fait l'objet de coupes parfois importantes.

L'économie générale du livre est donc différente de celle des deux originaux. Il se concentre volontairement sur la personne et la vie de Tariq Ali, au détriment d'analyses ou d'approfondissements sur le contexte historique. Bien des épisodes, bien des protagonistes ont disparu. Et les détails de la vie politique et culturelle britannique occupent moins de place.

Mais (à l'exception de quelques chevilles rendues nécessaires par les coupes ainsi que des notes en bas de page, sauf mention contraire) tous les mots sont de l'auteur, et le choix des passages retenus a reçu son aval.

DIANE MEUR

### Éditions originales :

*Street Fighting Years* : © Tariq Ali, 1987, 2005, 2018  
William Collins Sons & Co., 1987 ; Verso, 2005 ; Verso, 2018  
*You Can't Please All* : © Tariq Ali, 2024  
Verso, 2024

Les photographies proviennent des archives de Tariq Ali  
et sont publiées avec son aimable autorisation.

© Tariq Ali et Sabine Wespieser éditeur, 2026, pour la présente édition

## SOMMAIRE

PRÉFACE : Se faire espionner pendant cinquante ans . . . . .	11
LIVRE I : PRÉLUDE FAMILIAL . . . . .	23
Les « nobles et belliqueux » Khattars de Wah . . . . .	25
Origines familiales. . . . .	34
Une famille dans la tourmente. . . . .	53
Mon père . . . . .	68
LIVRE II : COMBATS DE RUE . . . . .	77
Mon éveil politique. . . . .	79
Premières réflexions sur la Grande-Bretagne : 1963-1965 . . . . .	109
Révolution et contre-révolution : 1965-1967 . . . . .	132
De Prague à Hanoï : janvier-février 1967 . . . . .	143
Des temps nouveaux : 1967. . . . .	163
La dernière année de la vie d'Ernesto « Che » Guevara : 1967 . . . . .	172
La grande année : 1968 . . . . .	193
1968, la révolution française . . . . .	204
L'année 1968, les nouveaux révolutionnaires . . . . .	213
Des mouvements très décriés : 1969-1975 . . . . .	225
Hérétiques et renégats . . . . .	245
CAHIER PHOTOS. . . . .	I à XVI
LIVRE III : LA FIN DU SIÈCLE . . . . .	257
Perry Anderson, Robin Blackburn et la <i>New Left Review</i> . . . . .	259
En route pour l'Inde . . . . .	266
Avec Satyajit Ray. . . . .	277

Trois voyages en Russie : 1985, 1988, 1990. . . . .	283
L'art de l'espionnage . . . . .	318
Un enterrement au Père-Lachaise . . . . .	332
<b>LIVRE IV : LES PROLONGEMENTS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE. . . . .</b>	<b>341</b>
Un nouveau millénaire . . . . .	343
L'Irak au centre du monde . . . . .	356
Souvenirs d'Edward Saïd. . . . .	366
Hugo Chavez a-t-il été assassiné ? . . . . .	375
Journal de La Havane (2005) . . . . .	384
À Tripoli (2006) . . . . .	397
Diyarbakir (2006) . . . . .	405
Retour à Cochabamba (2007) . . . . .	414
Une grenade lacrymogène, fabriquée au Brésil... . . . .	418
Un peintre de son époque . . . . .	424
<b>LIVRE V : SUR LE VIF . . . . .</b>	<b>435</b>
Introduction : Un hommage à Lu Xun. . . . .	437
Oui, le parchemin brûle (1989) . . . . .	440
Pas la bague au doigt (1996). . . . .	444
Marx à propos du suicide (2001) . . . . .	448
Petits meurtres en famille (2008) . . . . .	451
Les rendez-vous manqués (2013). . . . .	456
Le Quintet (1992-2016) . . . . .	459
« Je suis content qu'Edward Saïd soit mort » (2022) . . . . .	464
Adieu Boris, adieu (2022) . . . . .	467
Rois et reines (2023) . . . . .	472
La <i>New Left Review</i> en sa maturité (2024). . . . .	481
Flashback fatal : Le Palestinien mourant (2024) . . . . .	486
<b>CHRONOLOGIE : 1943-2024 . . . . .</b>	<b>490</b>
<b>INDEX . . . . .</b>	<b>498</b>
<b>LISTE DES SIGLES UTILISÉS . . . . .</b>	<b>506</b>

*Pour Susan Watkins,  
la compagne des quarante dernières années retracées dans ce livre.*

*À la mémoire d'Ernest Mandel,  
qui fut toujours convaincu que le vrai sens de la vie consistait en  
une participation consciente à l'Histoire en train de se faire.*



## PRÉFACE

### SE FAIRE ESPIONNER PENDANT CINQUANTE ANS

10 NOVEMBRE 2021. On est en confinement dans la majeure partie de la Grande-Bretagne. Assis à mon bureau chez moi, j'attends que s'ouvre la Commission d'enquête sur les activités des « flics-espions ». Après de longs retards, l'enquête officielle sur l'espionnage policier auquel auraient été soumis, à partir des années 1960 et 1970, des militants et militantes marxistes, anarchistes, féministes et les collectifs anti-guerre en général va enfin débiter. Elle a initialement été ordonnée en 2014 par la conservatrice Theresa May, alors secrétaire d'État à l'Intérieur, face au tollé déclenché dans l'opinion quand on a révélé que des militantes s'étaient retrouvées enceintes d'agents infiltrés chargés de leur surveillance.

En tant que « témoin clé », je regarde un sympathique technicien installer dans ma pièce de travail un très gros iMac flambant neuf, propriété du gouvernement. Mon unique pensée, c'est de savoir s'il n'y aurait pas moyen de garder ensuite pour moi ce magnifique appareil. On m'a quand même espionné pendant des décennies, et je serais prêt à l'accepter comme une menue compensation pour ce rude coup porté à mon moral. Je fais part de mon idée au technicien. « Ah non, désolé ! » me répond-il. Je suggère une possibilité qui arrangerait tout : « Et s'il y avait un cambriolage chez moi, entre maintenant et le jour où vous

viendrez reprendre le matériel ? » Il éclate de rire. « C'est donc ça que vous apprenez dans tous ces livres ? »

En attendant le début de la visioconférence, des souvenirs défilent dans mon esprit. Longtemps après avoir quitté le Groupe marxiste international (IMG), en 1982, il m'était arrivé de me demander si l'on me surveillait encore. Eh bien, oui.

Fin d'été 1998. Je faisais un petit jogging sur Hampstead Heath pour me réchauffer avant d'aller me baigner dans l'étang des Hommes, selon un rituel établi de longue date. Soudain un inconnu me barra la route.

« Vous êtes Tariq Ali ? »

J'acquiesçai.

« Incroyable. J'ai quelque chose d'important à vous dire. Vous avez changé la vie de ma femme. »

Intrigué, j'allai m'asseoir avec lui sur le banc le plus proche. Il m'apprit que sa femme travaillait autrefois au GCHQ de Cheltenham, quartier général des services de renseignement britanniques. Sa tâche ingrate consistait à écouter mes conversations téléphoniques.

« Vers 1981, vous n'étiez pas en train de rompre avec votre compagne ? »

Je fis oui de la tête. Nous nous étions effectivement séparés.

« Ma femme vous entendait parler avec votre fille ou lui lire des histoires avant l'heure du coucher. Les soirées finissaient généralement dans les larmes. »

Il y avait très longtemps que je n'avais pas repensé à cette époque. J'étais indigné que l'État ait ainsi épié la vie privée de ses ressortissants les plus contestataires. Dans le folklore de la guerre froide, c'était la Stasi (l'ancienne police secrète de l'Allemagne de l'Est) qui était le monstre tapi

dans l'ombre à espionner la vie quotidienne des dissidents. Cela se pratiquait donc aussi en Grande-Bretagne, et je n'en étais pas aussi surpris que j'aurais dû.

« Après avoir entendu pleurer votre fille de sept ans, ma femme était tellement hors d'elle que dès le lendemain elle est allée voir son chef pour lui remettre sa démission, en déclarant qu'elle n'était pas entrée au GCHQ pour espionner la vie privée des autres. »

Je serrai chaleureusement la main à l'inconnu. « Embrassez-la bien de ma part. »

Autre anecdote. Alors que je sortais de la gare de Brighton à l'automne 2004, un homme mûr m'interpella, jovial, d'allure décontractée. Il voulait me faire ses excuses : « J'étais le facteur qui distribuait le courrier chaque jour à vos bureaux du *Black Dwarf*, à Soho. Je travaillais dans Rathbone Street. Vous saviez pourquoi la poste passait toujours si tard ? »

Oui. À vrai dire, tout le monde au bureau se doutait bien que notre courrier était ouvert et lu par les services secrets. Les agents de la Branche spéciale, m'expliqua l'ancien postier, débarquaient tôt le matin, parcouraient les plis déjà ouverts à la vapeur par lui-même ou des collègues, prenaient copie de tout ce qui semblait subversif ou était rédigé dans une langue étrangère, avant de s'en aller.

« Et, ajoutai-je, souvent ils mettaient le courrier de quelqu'un d'autre dans nos enveloppes à nous. »

Il eut un large sourire. « Ça, c'était ma façon de vous prévenir, vous et vos potes. J'étais trop lâche pour venir vous parler directement. »

Retour à 2021. Le scénario est surréaliste. Le juge, les avocats et les témoins sont tous chez eux ou dans un bureau,

visibles uniquement sur un écran d'ordinateur. Pour la presse, on a prévu une salle où seront retransmis les débats. Ce qui était censé être une enquête publique va se jouer sans que le public soit là. Les avocats ont beau protester, pas une salle, pas un auditorium ne peut en accueillir en pleine pandémie de Covid-19. Soit. Mais, alors, pourquoi interdire la diffusion en direct de l'enquête ? Aucune explication n'a été donnée, mais, à l'évidence, le risque était que trop de citoyens se connectent pour suivre les débats et qu'on en parle dans le monde entier.

Quelques jours auparavant, j'avais survolé le contenu des boîtes-classeurs dont une camionnette m'avait apporté un plein chargement. Les archives du MI5 n'ayant pas été déclassifiées pour l'enquête, le matériau reçu ne consistait pour l'essentiel qu'en une banale consignation des réunions auxquelles j'avais assisté, des discours que j'avais prononcés et des articles que j'avais écrits. Un exemple :

*Le ... 19.. à ...h de l'après-midi, TA a présidé une réunion du Cercle rouge, près de King's Cross. Une vingtaine de personnes étaient présentes. Il avait plutôt l'air de s'ennuyer et a rapidement clos la séance.*

Les lecteurs me pardonneront de n'avoir aucun souvenir de cet événement public majeur. Cela ne veut pas dire qu'il n'a pas eu lieu, ni que le compte rendu était inexact.

Un épisode, pourtant, est inventé de toutes pièces. Un avocat de la police, après m'avoir demandé la permission d'aborder une « question privée », évoque un rapport des services secrets concernant mon passage dans une université du nord de l'Angleterre où j'étais allé prendre la parole

dans les années 1970. L'espion m'avait censément surpris « en contact intime avec le n° 1 de l'association étudiante ». Moi : « Ce n° 1, était-ce un homme ou une femme ? – Un homme », m'est-il répondu.

C'était un mensonge pur et simple, expliqué-je aux enquêteurs. Son seul but ne pouvait être que de me faire chanter si cela devenait nécessaire. L'homosexualité avait officiellement été légalisée depuis peu, mais les préjugés restaient forts et beaucoup de gens allaient mettre longtemps à sortir du placard. Certains préféraient garder cela pour eux. Telle n'aurait pas été mon attitude si j'avais été homo, mais le flic-espion en question n'avait aucun moyen de le savoir.

J'étais au courant que le MI5 m'avait placé sous surveillance pour avoir manifesté « violemment » avec des centaines d'autres – parmi lesquels des députés travaillistes et de nombreux élus locaux – contre l'ambassadeur sud-africain en 1965 (il s'était fait bombarder d'œufs et de légumes pourris). Et, dans mon esprit, cette surveillance avait pris fin dans les années 1970, ou alors en 1982, après mon départ de l'IMG. En réalité, elle avait duré au moins jusqu'à la seconde guerre du Golfe.

Le rapport de police le plus récent datait de 2003, quand j'avais été élu au comité national du collectif Stop the War visant à empêcher l'invasion de l'Irak. Les services secrets avaient infiltré le collectif, comme ils l'avaient fait auparavant pendant la campagne contre la guerre du Vietnam. Sous le gouvernement travailliste de Tony Blair, la Branche spéciale continuait de pratiquer les activités antidémocratiques qui avaient été les siennes dès le début.

Le verbatim dont je cite un extrait ci-dessous donnera une idée de cette journée de novembre 2021 que j'ai passée à témoigner devant les enquêteurs. Après neuf heures d'interrogatoire fastidieux mené par les avocats de la police, le président de la Commission d'enquête, Sir John Mitting, m'a posé à son tour quelques questions qui portaient notamment sur Trotski et le trotskisme. Mes réponses sont forcément restées brèves.

*Le président :* Je voudrais maintenant passer à un sujet tout autre, et solliciter votre concours. Parmi les historiens universitaires et semi-universitaires, vous êtes sans doute, en Angleterre, celui qui connaît le mieux le trotskisme contemporain et récent. Je le connais très mal en comparaison, mais vous rectifierez si je me trompe, et je vous demanderai votre aide sur une ou deux questions.

Tout d'abord, à ce que je comprends, Trotski n'a plus eu d'influence directe sur aucun gouvernement à dater de 1926, année où il a été éloigné de tout exercice effectif du pouvoir en Union soviétique.

*T. A. :* Oui, tout à fait.

*Le président :* Deuxièmement, avant la Seconde Guerre mondiale, le seul gouvernement au monde à avoir subi une influence trotskiste, du point de vue de Staline, mais non, je crois, du point de vue de Trotski, a été le gouvernement républicain espagnol, où Andreu Nin et le POUM étaient réputés avoir au moins un certain poids. Que ç'ait été ou non le cas, il y avait débat sur la question de savoir si Nin et le POUM étaient trotskistes.

*T. A. :* En effet, Trotski jugeait que non, car ils n'étaient pas assez purs à son goût. Mais eux auraient vivement souhaité

que Trotski vienne en Espagne les aider à réorganiser leurs armées, pour qu'elles puissent combattre Franco. Et, bon, Trotski devait bien savoir que, dès son arrivée sur le sol espagnol, il serait arrêté soit par la Guépéou, soit par ceux des républicains qui étaient ses adversaires, soit par les fascistes, donc il n'y est pas allé ; ce n'était pas faisable. Mais, d'après moi, le POUM comptait alors en son sein quelques-unes des meilleures, des plus lucides personnalités du camp républicain.

*Le président :* Mais ai-je raison de penser qu'avant la Seconde Guerre mondiale, ce fut le seul gouvernement ayant revendiqué une quelconque influence trotskiste ?

*T. A. :* Oui.

*Le président :* Depuis la Seconde Guerre mondiale, je crois qu'il y a eu le Lanka Sama Samaja Party, au Sri Lanka ?

*T. A. :* Le LSSP, oui.

*Le président :* Qui a participé à des élections démocratiques tout à fait ordinaires ces dernières décennies, et occasionnellement soutenu des gouvernements...

*T. A. :* Et fourni quelques ministres.

*Le président :* Oui, mais qui accomplissaient des tâches politiques parfaitement ordinaires dans une démocratie.

*T. A. :* En effet.

*Le président :* Passons à la Bolivie, sur laquelle – contrairement à moi – vous êtes peut-être informé. Est-ce que, en deux ou trois phrases, vous pourriez...

*T. A. :* Eh bien, l'influence des trotskistes s'y exerçait essentiellement à travers le syndicat des mineurs, qu'ils contrôlaient. Leur parti avait pris le nom de POR, Partido Obrero Revolucionario, c'est-à-dire Parti ouvrier révolutionnaire. Ils étaient très, très forts dans le syndicat

des mineurs d'étain et dans les milieux syndicaux en général, et donc, chaque fois qu'il y a eu un gouvernement un tant soit peu radical – je ne suis même pas sûr qu'ils aient jamais obtenu un ministère –, le fait est qu'ils y ont coopéré.

*Le président :* En dehors de ces deux cas, y a-t-il eu dans l'après-guerre un autre gouvernement étranger qui ait subi l'influence de trotskistes revendiqués ?

*T. A. :* Pendant un certain temps, en Algérie, le gouvernement Ben Bella, qui était parvenu au pouvoir après le départ des Français, a été très marqué par un éminent trotskiste grec, Michel Raptis – dit « Pablo », car son pseudonyme était Michel Pablo –, qui, sans faire partie du gouvernement algérien, en était très proche et lui a conseillé d'adopter une gestion non bureaucratique des entreprises publiques en y intégrant d'emblée un élément de démocratie et de contrôle ouvrier, ce qui, selon ses mots, améliorerait tant la productivité que la conscience de classe. Il est resté proche de Ben Bella jusqu'à ce qu'un coup d'État ne l'écarte du pouvoir.

*Le président :* Vous et d'autres, vous vous demandez peut-être pourquoi je vous ai posé ces questions. Elles sont liées à la définition de la subversion et des activités subversives donnée par Lord Harris à la Chambre des Communes en 1975, définition qui, depuis cinq décennies, reste en vigueur dans ce pays, et je voulais simplement voir si elle s'appliquait ou non aux trotskistes du Royaume-Uni, même par référence à ce qui se passait à l'étranger. Je vous sais gré de vos réponses et de vos éclaircissements sur ce sujet assez mal connu. Merci beaucoup de votre patience.

En février 2023, neuf ans après le lancement de l'enquête par la secrétaire d'État à l'Intérieur, l'instructeur principal sir David Barr présentait un rapport préliminaire sur la première tranche de documents (1968-1982). Il y relevait une dérive certaine. L'espionnage et le degré d'intrusion étaient-ils justifiés ? Étaient-ils légaux ? Sa conclusion était que la Special Demonstration Squad, unité chargée de surveiller les manifestations, était déjà obsolète depuis longtemps et aurait dû être démantelée. Pourquoi ? Parce que, pour citer ses propres termes, « les organisations politiques concernées ne menaçaient pas directement “la sûreté ou le bien de l'État”... Aucune n'a jamais été, de près ou de loin, en situation de renverser la démocratie multipartite ».

Cette plongée dans les rouages internes de l'État britannique n'a pas exactement été une madeleine de Proust. Mais elle a contribué à catalyser les souvenirs qu'on va lire. Après une évocation de mon histoire familiale (Livre I), ils se concentrent sur les diverses révolutions des années 1960 et sur leurs retombées (Livre II). On voit ensuite la lutte se prolonger, mais sous d'autres formes. Les dernières décennies, en effet, ont moins été marquées par la révolte que par la résistance, malgré quelques dernières victoires remportées lors d'escarmouches sur le front culturel. Elles ont vu l'essor du néolibéralisme dans les pays occidentaux, le chaos en Asie – révolution iranienne, invasion soviétique de l'Afghanistan, renforcement de la dictature militaire et exécution de Bhutto au Pakistan, assassinat d'Indira Gandhi en Inde, ouverture de la Chine – et le dégel gorbatchévien en URSS, avant l'effondrement final du système soviétique et la naissance d'un nouvel ordre mondial (Livres III, IV et V).

J'étais quadragénaire quand j'ai écrit *Street Fighting Years*, dont le Livre II constitue une version abrégée. J'ai fêté mes quatre-vingts ans en rédigeant le reste de ces mémoires. Ces quarante dernières années ont été si densément remplies par l'écriture de livres et d'essais, par mes interventions publiques régulières sur les cinq continents, qu'il m'était bel et bien impossible de tout couvrir en détail. J'ai dû passer sur beaucoup de sujets. Je regrette de n'avoir guère pu évoquer mes pièces de théâtre et mes scénarios de films. La plupart ont été publiés par Naveen Kishore chez Seagull Books, Calcutta. Naveen est un vieil ami, qui a réussi à fonder l'une des maisons d'édition anglophones les plus internationalistes du monde et qui, avec sa talentueuse graphiste Sunandini Banerjee, a créé une esthétique nouvelle.

Un dernier mot sur la structure du livre et son titre. Un récit chronologique n'étant pas possible pour des raisons de longueur, j'ai retracé une série de rencontres et d'engagements qui ont marqué ma vie active. D'où la nature des textes eux-mêmes. Certains proviennent d'écrits antérieurs, d'autres contiennent des extraits inédits de mes journaux et fragments, d'autres encore (très rares) sont repris de conférences que j'ai données, ou de blogs ; beaucoup de textes sont nouveaux, et quelques-uns empruntent à mes propres archives.

Il y a longtemps, une amie de Chicago m'avait suggéré un titre pour ces futurs mémoires : *Dire la vérité au pouvoir*. J'ai failli vomir. Cette expression me révolse, à plus d'un titre. Et surtout, elle part d'une prémisse fautive. La vérité, le pouvoir la connaît déjà. Il sait ce qu'il fait. Il ment, il dissimule, il feint ; mais il sait tout. Quant au titre retenu, je l'ai repris d'un tableau de mon ami Bhupen Khakhar,

un peintre indien aujourd'hui disparu. On y voit un homme seul à l'entrée d'un village où divers habitants vaquent à leurs activités sans lui prêter la moindre attention. Et lui de murmurer : « On ne peut pas plaire à tout le monde. » Cet adage a été forgé au xv<sup>e</sup> siècle par le moine John Lydgate, et plus tard parodié par Lincoln : « On peut plaire tout le temps à une partie des gens, plaire à tout le monde une partie du temps, mais non plaire à tout le monde tout le temps. » C'est presque un cliché. Personnellement, je l'entends d'une façon un peu différente. Pour moi, *On ne peut pas plaire à tout le monde* doit se comprendre ainsi : « Dans son fonctionnement politique et intellectuel, on n'est pas tenu de plaire à qui que ce soit, en quelque temps que ce soit. »

*Tariq Ali, 31 décembre 2023*



LIVRE I  
PRÉLUDE FAMILIAL



## LES « NOBLES ET BELLIQUEUX » KHATTARS DE WAH

MES DEUX GRANDS-PÈRES appartenait à la tribu des Khattars de Wah, un village situé dans le nord-ouest du Pendjab, proche de l'Indus à la hauteur d'Attock, et à une journée de Peshawar en char à bœufs. Quelques kilomètres le séparaient de la ville antique de Taxila et il était tout près d'Hasan Abdal, une bourgade déjà mentionnée en l'an 7 de l'ère chrétienne par un voyageur chinois, qui reçut son nom actuel, sept ou huit siècles plus tard, en hommage au saint soufi Baba Hasan Abdallah. Plus tard, Hasan Abdal allait devenir une petite ville clé pendant la période moghole, et un haut lieu de culte pour les sikhs du monde entier.

Qui étaient les Khattars et d'où venaient-ils auparavant ? À ce jour, leurs origines restent mystérieuses, contrairement à celles de toutes les autres tribus ou presque du Pendjab septentrional. D'après un historien de la famille, on s'accorde aujourd'hui pour dire qu'ils venaient de Ghazni (aujourd'hui situé en Afghanistan), mais j'ignore dans quelle mesure c'est exact. Feu mon père tranchait cette question avec pragmatisme : pour lui, la plupart des musulmans d'Inde étaient sans doute des convertis issus de diverses écoles et castes hindoues, et l'on perdait son temps à se chercher d'autres ancêtres.

Il se peut que la tribu des Khattars soit arrivée dans la région lors d'une des dix-sept incursions du sultan Mahmud de Ghazni en territoire indien, au début du XI<sup>e</sup> siècle. Mahmud fonda un royaume, rebaptisant modestement Lahore « Mahmudabad ». Aucune source, toutefois, n'évoque la migration des Khattars. Avaient-ils discrètement quitté les rangs de l'armée, comme des étoiles filantes par une nuit silencieuse, au cours d'un des déplacements de Mahmud entre Ghazni et Delhi ? Ce n'est pas impossible. Étaient-ils uniquement des guerriers, uniquement des marchands, ou, comme souvent à l'époque, un mélange des deux ?

Une seule chose est sûre : d'anciens soldats de Mahmud se sont bien installés dans le Pendjab et y ont conclu des mariages. Parmi les porteurs de la mémoire familiale et les historiens régionaux, personne n'a pourtant la moindre idée de la date à laquelle les Khattars sont arrivés dans la région. Celle-ci était connue pour ses terres fertiles, ses eaux vives, ses lacs grands et petits, ses vergers et ses profusions de fleurs. Je me souviens encore de ma mère insistant pour que je consomme régulièrement du cresson, qui poussait à l'état sauvage sur les berges des torrents. C'était très bon pour la vue, d'après elle. En découvrant pour la première fois ces torrents, cinq siècles plus tôt, l'empereur moghol Jahângîr avait cité un poème persan : « Leur eau est si limpide qu'un aveugle, en pleine nuit, pourrait compter les grains de sable du fond. » C'était encore le cas dans mon enfance. Nous nous jetions à plat ventre sur le sol pour boire à même le courant.

La zone d'implantation des Khattars avait autrefois été un foyer du bouddhisme. Avant leur arrivée, les enseignements et la culture bouddhistes imprégnaient toute la région et

de nombreux brahmanes s'étaient convertis, estimant que leur religion avait dégénéré en un système de castes et en rituels vides de sens, bien loin des coutumes fondées dans les temps védiques. À cette époque, il existait dans les environs de Taxila une énorme université et trois ou quatre autres villes. Des historiens grecs de l'Antiquité, Strabon et Mégasthène notamment, ont pu en témoigner.



Ma grand-mère paternelle, Yusuf Sultana, avec son frère cadet Masud Hyat, plus tard chef de la famille, vers 1902.

Ma mère aussi, à sa façon. Elle racontait souvent sa surprise, un jour qu'allant à pied de Wah à un village khattar proche, pour raccourcir la route, elle avait emprunté un pont de pierre enjambant une rivière peu profonde. Sur les dalles lisses et brillantes du tablier, elle avait fait halte, frappée par

la qualité de cette construction antique. « Vous savez ce qu'il y a sous le pont ? lui avaient demandé des villageois qui l'accompagnaient. Baba Bouddha. » Ma mère avait retiré ses sandales, était entrée dans l'eau pour aller jeter un coup d'œil sous l'arche. Elle resta stupéfaite. C'était une statue grandeur nature du Bouddha, comme elle en avait rarement vu d'aussi parfaites. Remontée sur le pont, elle y était restée assise en silence, perdue dans sa contemplation.

« Vous pouvez la rapporter à Lahore si vous voulez, avaient ri ses compagnes. Nous, on s'en sert parfois pour faire peur aux enfants, en leur disant que c'est un croque-mitaine qui va les punir. » Or ma mère était une collectionneuse fanatique – je n'exagère pas – d'objets d'art et de sculptures du Gandhara, ainsi que de jouets pour enfants issus de sites archéologiques pré-bouddhistes. Il est donc étonnant qu'elle n'ait pas pris la statue, d'autant plus que des amis de la famille en avaient trouvé une à Mardan (ou plutôt les paysans du coin l'avaient trouvée en labourant). Grandeur nature elle aussi, elle ornait leur vestibule. Comment ma mère, dotée d'un vif esprit de compétition dans ce domaine, avait-elle pu résister à la tentation ? « Ça aurait été un sacrilège, expliquait-elle. Et puis j'ai bien aimé cette idée que le Bouddha soit mis au service de la population locale, alors n'ébruitons pas la nouvelle. » Je me demande si la statue est toujours là.

Quelques années avant sa mort, elle allait connaître une excitation tout aussi vive, que je pus mesurer rien qu'à entendre sa voix au téléphone. « Un marchand d'art vient d'arriver de Bamiyan avec un objet qui te plairait. Une tête en marbre blanc. Le prix est très raisonnable. Il attend ma réponse. Est-ce que j'achète ? »



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN FÉVRIER 2026  
SUR LES PRESSES  
DE  
L'IMPRIMERIE F. PAILLART  
À ABBEVILLE  
POUR LE COMPTE  
DE SABINE WESPIESER ÉDITEUR



IMPRIMÉ EN FRANCE  
NUMÉRO D'ÉDITEUR : 248  
ISBN : 978-2-84805-604-3  
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2026

**ON NE PEUT PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE.** S'il revendique de ne pas plaire à tout le monde, Tariq Ali n'est pas le premier venu : partie prenante de toutes les luttes dès avant 1968 (il a inspiré *Street Fighting Man* à Mick Jagger et *Power to the People* à John Lennon), intellectuel marxiste de réputation internationale, il retrace dans ses passionnants mémoires des décennies de combat pour la paix, la justice et l'émancipation.

Né en 1943 à Lahore, à l'époque située en Inde britannique, issu d'une lignée de seigneurs de la terre et petit-fils d'un gouverneur du Pendjab au service de l'Empire, Tariq Ali doit à ses parents communistes et en rupture de ban le virus de la contestation. C'est ce qui lui vaut d'être expédié d'urgence en Grande-Bretagne pour y étudier. Initiateur des premières manifestations contre la guerre du Vietnam, il est vite repéré par Bertrand Russell qui, au nom de sa Fondation pour la paix, l'envoie au Vietnam puis en Bolivie à la rescousse de Régis Debray, alors incarcéré pour ses liens avec Che Guevara. On retrouve ensuite le militant sur tous les fronts : Inde, URSS, Amérique latine, Proche-Orient, Turquie, Irak, Libye... et, bien sûr, Pakistan, son nouveau pays natal depuis la partition de l'Inde – un événement qui lui a insufflé une aversion tenace pour les nationalismes et les replis confessionnels.

Son roman familial, qui ouvre le livre, en donne le ton : à la fois poignant et enlevé, plein d'humour, fourmillant d'anecdotes. Mais il éclaire également les choix et les analyses d'un homme qui, dès son jeune engagement contre la dictature militaire pakistanaise, a porté sur les affaires du monde et des empires un regard aussi lucide que décentré.

Le vent de liberté qui souffle sur cette quasi-traversée du siècle est un puissant bienfait en nos temps de lumières sombres.

*TARIQ ALI vit à Londres depuis 1963. Journaliste, romancier, directeur éditorial de Verso Books et éditeur à la New Left Review, il écrit également pour le théâtre, le cinéma et la télévision.*

N° D'ÉDITEUR : 248  
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2026  
ISBN : 978-2-84805-604-3  
PRIX : 29 €

[www.swediteur.com](http://www.swediteur.com)



9 782848 056043

Le lecteur trouvera des photos dans le texte.





Cette édition numérique du livre  
*On ne peut pas plaire à tout le monde* de Tariq Ali  
a été réalisée le 11 mars 2026  
pour Sabine Wespieser éditeur  
à partir de l'édition papier du même ouvrage.

© Sabine Wespieser éditeur, 2026, pour l'édition papier  
© Sabine Wespieser éditeur, 2026, pour la présente édition numérique

[www.swediteur.com](http://www.swediteur.com)

ISBN : 9782848056234